Rp 35280-1 (3)

LOU BIEL RENARD ET L'AGASSO.

FABLO.

Un biel renard, fi chibaillè,
Abio tant détruit de cloucados.

Rés 35280-1/3

1re ANNÉE.— N° 49.

LE PAPILLON

Paraît tous les Dimanches.

PRIX DE L'ABONNEMENT

AGEN :	DÉPARTEMENT :
Trois Mois, 3f.	Trois Mois, 4f.
Six Mois, 6	Six Mois, 7
Un An, 10	Un An, 12

Les lettres et paquets, non affranchis, seront rigoureusement refusés. — Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

DIMANCHE,

23 OCTOBRE 1853.

BUREAUX DE RÉDACTION

ET D'ABONNEMENT

A Agen, rue de la Grande-Horloge, 2.

Directeur-Gérant : J.-B. BARRIÈRE.

Les demandes d'Abonnements doivent être adressées à M. J.-B. Barrière. — Les personnes qui enverront des articles sont priées de les signer.

LE PAPILLON,

JOURNAL DES BEAUX-ARTS,

DES THEATRES, DE LA LITTERATURE, DES MODES, ETC.

AGEN, 23 OCTOBRE.

—

Lorsque le 30 janvier dernier nous annonçâmes que nous ferions une pointe sur les œuvres de Jasmin, nous dîmes deux choses :

La première, que Jasmin n'était à notre avis qu'un poète fort ordinaire;

La seconde, que les ovations et les éloges dont il avait été l'objet, hors de sa ville natale, ne prouvaient rien en faveur de son mérite parce que ceux qui les lui avaient décernés ne comprenant pas le premier mot de la langue qu'il parlait, étaient des juges tout-à-fait incompétents.

Les bases de la critique que nous nous proposions de faire contre Jasmin étant ainsi posées, nous avons dû regarder comme notre auxiliaire quiconque nous a soutenu dans l'une ou l'autre de ces deux propositions.

A ceux qui, comme M. Mary-Lafon, nous ont soutenu dans la première, nous avons dit : vous contestez le mérite de Jasmin, nous le contestons aussi, nous sommes d'accord.

A ceux qui, comme l'*Agent dramatique*, nous ont soutenu dans la seconde, nous avons dit : Vous contestez que Jasmin puisse être compris hors de sa ville natale ou tout au moins hors du département dont elle est le chef-lieu, vous ne voulez pas qu'on vienne vous dire qu'il a été compris à Paris ou ailleurs. Nous tenons absolument le même langage : nous sommes d'accord.

Il nous semble qu'en parlant comme nous l'avons fait, soit à M. Mary-Lafon, soit à l'*Agent Dramatique*, nous avons été conséquent avec nous-même et rigoureusement dans le vrai. L'*Agent Dramatique*, qui ne se doutait peut-être pas de la portée de ses paroles et qui craint de s'être enferré, nous a fait à cette occasion une mauvaise querelle que nous avons à cœur de vider à l'instant même. Or, pour vider une querelle de manière à n'avoir pas besoin d'y revenir, il faut la placer sur son véritable terrain et ne cacher aux regards de ceux qui doivent juger aucune des pièces du procès. Le point de départ entre l'*Agent Dramatique* et nous, se trouvant dans quelques lignes qu'il a écrites, nous allons les reproduire. Voici donc ce qu'on lit dans son numéro du 10 septembre dernier :

« Les personnes qui ont le bonheur de comprendre Jasmin, d'Agen, prétendent qu'il a du génie, nous voulons bien le croire. Il est fâcheux pour nous que nous ne puissions pas en juger. Qu'on ne vienne pas nous dire que Jasmin est compris à Paris, parce qu'il va déclamer dans les salons ; sa complaisance est grande en vérité de se prêter ainsi à ces petites exigences de société. Jasmin est incompris, mais il est à la mode. Dans le monde, on veut avoir Jasmin l'acteur, Jasmin le tragédien, parce qu'on le trouve amusant. Voilà tout. »

Alexis Nouen.

Ou nous nous trompons fort, ou il nous semble que l'*Agent Dramatique*, dans ces lignes que nous venons de citer, abondait complètement dans le sens de la seconde de nos propositions, c'est-à-dire qu'il reconnaissait avec nous que hors de sa ville natale Jasmin était incompris et qu'à Paris surtout on ne le comprenait pas. Nous avons constaté la chose de la façon suivante dans notre feuille du 18 septembre :

Voilà tout ! — disions-nous en rappelant le mot qui termine l'article de M. *Alexis Nouen*, — voilà tout ! ce n'est pas trop, c'est pourtant quelque chose. Mais, allez-vous me demander, qui donc s'exprime ainsi sur le compte de Jasmin ?... Qui donc a pu se permettre de telles irrévérences ?... Quelle est l'indigne feuille qui n'a pas craint de dire non seulement qu'elle ne le comprenait pas, mais qu'on ne le comprenait pas à Paris ?... C'est, selon toute apparence, quelque journal des bords de la Meuse ou du Rhin. — Du tout, du tout ! c'est un journal du midi de la France, c'est un journal des bords de la Garonne, c'est l'*Agent dramatique*, en un mot. Et ce journal s'imprime à Toulouse, c'est-à-dire dans une ville qui fut la patrie de Goudouli et dans laquelle on parle patois plus que partout ailleurs. La bonne foi du journal ne saurait être contestée. Son autorité pèse donc dans la balance d'un poids immense. Il nous étaie, il nous soutient et nous sommes tout-à-fait d'accord avec lui.

A. Dupront.

Tout-à-fait d'accord avec lui ! la conséquence était juste. Elle découle naturellement des paroles qui sont sorties de la plume de M. Alexis Nouen. Ce n'est pas ainsi qu'il en a jugé. Il a pris, comme on dit, Martre pour renard, et confondu ce qu'il fallait bien se garder de confondre. Nos lecteurs en jugeront par l'article suivant que l'*Agent Dramatique* a publié dans sa feuille du 25 septembre :

Le Papillon, poursuivant son système d'agression contre Jasmin, s'est emparé de quelques lignes de notre feuilleton du 10 septembre pour décocher contre le Poète agenais une série d'épithètes peu parlementaires. Notre confrère a mal compris le sens de nos paroles, puisqu'il s'écrie avec transport : l'*Agent Dramatique nous étaie, il nous soutient, et nous sommes tout à fait d'accord.*

Nous repoussons de toutes nos forces une pareille solidarité, nous ne saurions nous associer aux attaques du journal d'Agen. Nous n'en reproduirons pas les termes. D'ailleurs, nous n'avons jamais prétendu contester le mérite de Jasmin, nous avons exprimé le regret seulement de ne pouvoir le juger. Notre observation avait pour but de démontrer que les dialectes de la langue romane étaient incompris de la majorité. Nous ajoutions que les écrivains de talent comme Jasmin, par exemple, rendraient leurs productions plus populaires, s'ils voulaient renoncer à cet idiome.

Nous regrettons que notre article ait servi à alimenter les satires du *Papillon*. A ce point de vue son approbation n'a rien de flatteur pour nous. ALEXIS NOUEN.

Le ton qui règne dans cet article ne pouvait que nous blesser. Nous dûmes faire comprendre à notre confrère que nous n'étions pas gens à souffrir qu'on se permît envers nous de telles incartades. Nous dûmes relever en même temps la fausse interprétation qu'il donnait à nos paroles ; nous le fîmes dans les termes suivants :

L'Agent Dramatique du Midi, dont nous avons cité quelques lignes l'autre jour, prétend que nous avons mal compris ses paroles et que nous avons eu tort de dire *qu'il nous étayait, nous soutenait et que nous étions tout-à-fait d'accord.* Nous nous permettrons de répondre à L'*Agent Dramatique* que nous avons textuellement cité ses paroles, qu'elles étaient fort intelligibles et que nous ne nous sommes nullement trompé sur les conséquences qu'il fallait en déduire. Nos critiques à l'encontre de Jasmin portent, en effet, sur deux points. Nous lui disons d'une part que ses œuvres, que nous comprenons et que nous pouvons juger, sont toujours médiocres et souvent mauvaises. Nous lui disons de l'autre que les ovations dont il a été l'objet et qu'il nous oppose ne prouvent rien en sa faveur : que ceux qui les lui ont décernées ne le comprennent pas et que les journaux qui les ont mentionnées ne le comprennent pas davantage. Nous demanderons à L'*Agent Dramatique s'il ne nous étaie pas, s'il ne nous soutient pas, s'il n'est pas d'accord avec nous* lorsqu'il dit *que les personnes qui ont le bonheur de comprendre Jasmin prétendent qu'il a du génie; qu'il veut bien le croire; mais qu'il est fâcheux pour lui de ne pouvoir en juger.* Nous lui demanderons *s'il ne nous étaie pas, s'il ne nous soutient pas, s'il n'est pas d'accord avec nous* lorsqu'il ajoute *qu'il ne veut pas que l'on vienne lui dire que Jasmin est compris à Paris*, qu'il ne l'est réellement pas, mais que néanmoins et *quoique incompris*, il y est à la mode ? Nous lui demanderons enfin *s'il ne nous étaie pas, s'il ne nous soutient pas* lorsque dans l'article auquel nous répondons il est obligé de convenir, sur nouveaux frais, qu'il ne comprend pas Jasmin, qu'il est par conséquent *hors d'état de le juger* ? Qu'a donc ce journal à se plaindre de nous ? Il nous semble lui avoir démontré qu'il nous cherchait une véritable querelle d'Allemand. Cette querelle injuste et le ton surtout dont elle est faite mériteraient de nous, à coup sûr, une réponse dure et sévère. Nous nous en abstiendrons pour le moment, parce que nous nous sommes fait une loi de donner un premier avertissement avant de frapper. Nous n'en donnons jamais deux. Qu'il se le tienne pour dit.

A. Dupront

Froide, digne et calme, notre réponse a provoqué un nouvel article de l'*Agent dramatique*. Nous le donnons *in extenso*. Voici en quels termes il est conçu :

LE PAPILLON, dans un de ses précédents articles, s'évertue à nous démontrer qu'il ne s'est pas trompé sur le sens de nos paroles. Il persiste à soutenir que nous sommes d'accord, quand il dit que les œuvres de Jasmin *sont toujours médiocres et souvent mauvaises.*

Nous ne partageons nullement cette opinion. Nous le répétons, nous sommes portés à croire, au contraire, que les poésies de Jasmin sont charmantes, spirituelles, pleines de graces, et c'est précisément ce qui nous fait regretter de ne pas les comprendre. Si nous ne les comprenons pas, il est juste que nous nous en rapportions à ceux qui sont en état de les apprécier. Le *Papillon* nous affirme, *lui qui est capable d'en juger*, à ce qu'il prétend, que les œuvres de Jasmin sont *toujours médiocres et souvent mauvaises.* Nous faisons la part de cette appréciation ; cependant notre confrère nous permettra à son tour de lui faire remarquer que c'est là un jugement isolé, que Jasmin s'est acquis, parmi ses concitoyens même, une célébrité qu'on s'efforce vainement de lui disputer et à laquelle nous devons nous rallier.

Nous avions donc raison de dire que le *Papillon* n'avait pas compris le sens de nos paroles, puisque aujourd'hui encore, sur la même question, nous sommes d'un avis diamétralement opposé. Nous avons déploré ensuite que notre article ait servi de texte aux satires du *Papillon* contre le poète agenais. Peut-on le nier? n'est-ce pas à nous que Jasmin doit d'avoir été qualifié de saltimbanque, d'histrion, et ne nous était-il pas permis de nous plaindre d'avoir inspiré de pareilles expressions?

Les métamorphoses sont dans la nature du *Papillon*, nous espérons le voir changer de langage ; en attendant, nous le remercions de sa générosité à notre égard. Il aurait pu nous foudroyer du premier coup, mais il s'est fait une loi de donner un avertissement avant de frapper ; il nous prévient qu'il n'en donne jamais deux. Nous nous le tenons pour dit. Ce n'est pas nous qui voudrions abuser de la clémence du *Papillon*. Nous n'avons jamais eu l'intention de batailler sérieusement avec lui ; nous professons pour les papillons en général une estime trop grande. Si nous leur faisons la chasse quelquefois, c'est pour mieux nous les attacher. Malgré sa légèreté, nous doutons fort que le *Papillon* d'Agen réussisse à intervertir les rôles. Le papillon est fatalement destiné à être toujours attrapé ; nous comprenons ses plaintes aussi entomologistes qu'humaines, nous pardonnons volontiers aux contorsions douloureuses que lui procurent les piqûres dont il est l'objet. ALEXIS NOUEN.

Maintenant que toutes les pièces sont sur le bureau, nous dirons à l'*Agent Dramatique* : Vous avez tort de persister à croire que nous avons voulu vous engager dans le fond du débat qui s'agite entre nous et Jasmin. Nous ne le pouvions ni ne le devions. Nous ne le pouvions pas, par une raison toute simple, c'est que vous n'avez jamais rien dit qui pût nous venir en aide sur ce point. Nous ne le devions pas non plus par la raison toute simple encore que nous ne sommes pas assez dépourvu de sens pour aller chercher un appui aux critiques d'ensemble et de détail que nous fesons contre Jasmin dans un journal qui ne connaît pas la langue que parle notre barde et qui a la bonne foi de le déclarer. Si donc nous avons dit que l'*Agent Dramatique* nous venait en aide, cela ne doit s'entendre que de la seconde de nos propositions, de celle dans laquelle nous soutenons que Jasmin ne peut être compris que dans sa localité et qu'à Bordeaux non plus qu'à Paris, et qu'à Paris non plus qu'à Toulouse ou ailleurs on ne le comprend pas. L'*Agent Dramatique* disant sur ce point la même chose que nous, nous ne concevons pas qu'il puisse s'étonner quand nous lui disons que sur ce point nous sommes d'accord.

Nous dirons en second lieu à l'*Agent Dramatique*, qui semble insinuer que nous pouvons nous-même ne pas comprendre Jasmin, que nous n'avons certes pas à nous féliciter de le comprendre ; mais que malheureusement nous le comprenons, et que ce nous est un assez grand ennui pour qu'on ne vienne pas nous contester le peu de mérite que nous pouvons y avoir.

Nous lui dirons en troisième lieu que si nous affirmons que les œuvres de Jasmin sont toujours médiocres et souvent mauvaises, le jugement que nous portons n'est pas aussi isolé qu'il le suppose. L'*Émancipation* de Toulouse, l'*Homme Gris* de Bordeaux, la *Gazette du Languedoc* et le *Charivari* en ont dit tout autant. M. Mary-Lafon dont notre confrère ne contestera pas la compétence, M. Mary-Lafon, qui sait son Jasmin par cœur, n'a pas craint de tomber à bras raccourci sur cette gloire imméritée. Notre barde a été accusé par lui de ne pas savoir même la langue qu'il parlait et de n'être en fait de poésie que le plus trivial des *charlatans*. Notre confrère, d'après cela, peut voir que nous ne sommes pas tout-à-fait dans l'isolement. Nous ne lui demandons pas cependant de partager notre manière de voir. Ce serait juger sur la parole d'autrui, on ne doit pas le faire ; mais si nous ne voulons pas qu'on le fasse pour nous, nous ne voulons pas non plus qu'on le fasse pour les autres. D'où vient donc que l'*Agent Dramatique* qui devrait s'abstenir, qui devrait rester neutre, puisqu'il ne comprend pas, puisqu'il est hors d'état de juger, d'où vient, disons-nous, qu'il se prononce dans le sens du mérite de Jasmin, dans le sens de la réputation usurpée qu'il s'est faite? Nous n'en savons vraiment rien. La raison qu'il en donne est si pitoyable que nous ne voulons même pas nous

y arrêter. Il suppose, et c'est pour cela qu'il s'y rallie, que la réputation de Jasmin est grande parmi nous. Qu'elle l'ait été, c'est possible. Qu'elle le soit encore, c'est autre chose. Notre *Papillon* a si bien travaillé des pieds et des ailes qu'il l'a bien et dûment enterrée. *Requiescat in pace.*

Nous dirons en quatrième lieu à l'*Agent Dramatique* qui nous reproche de n'être pas suffisamment *parlementaire* à l'égard de Jasmin, qu'il se mêle là d'une chose qui ne le regarde pas, et sur laquelle nous n'avons pas à lui donner d'explication. Que s'il jugeait convenable pourtant de s'informer ailleurs, il saurait que nous ne faisons qu'user de justes représailles, et que c'est Jasmin qui doit s'imputer à lui seul la forme acerbe que nous donnons à nos critiques.

Nous lui dirons en cinquième et dernier lieu et en répondant au persifflage dont il assaisonne la fin de son article, que nous ne doutons pas de son adresse à prendre les papillons en général, mais que nous doutons fort qu'il parvienne à prendre le nôtre. Ses ailes, quelques frêles qu'elles soient, sont assez puissantes pour rompre et briser en moins d'un clin d'œil les mailles de tous ses filets. Les griffes de notre défunt confrère le *Chat*, quoique aiguisées par Jasmin, n'ont jamais pu les entamer. Nous avons eu la douleur de l'en voir crever de dépit. Eh! bien, si le pauvre Moumouth n'est plus, si nous avons tué cette innocente bête, nous nous croyons capable d'en tuer bien d'autres. A bon entendeur, salut.

A. Dupront

Jasmin a publié, dans le 3me volume de ses œuvres, une lettre de Peyrottes portant la date de 1847. Nous savions que cette lettre avait été altérée sur un point; il paraît qu'elle l'a été sur beaucoup d'autres. Quelqu'un qui doit le savoir nous assure que cette lettre a été tronquée, mutilée et falsifiée sur tous les points. La gravité de cette accusation nous fait un devoir de sommer Jasmin, dont elle implique la délicatesse, d'avoir à produire l'original de la lettre dont s'agit. Nous l'avertissons que, s'il ne le fait pas, nous tiendrons le fait pour complètement avéré et nous en tirerons les conséquences.

Autre fait: Jasmin a reçu, en l'année 1845, de la ville de Villeneuve, un cachet en or. Qu'a-t-il fait de ce cachet?... Nous l'ignorons; mais on nous assure que son fils le fait figurer, en guise d'étiquette, sur les bouteilles de vin frelaté de champagne dont il fait le commerce. Que le fait soit vrai ou faux, cela nous importe peu; mais il n'en est pas de même en ce qui concerne la ville qui a donné le cachet, en ce qui concerne Jasmin qui l'a reçu. Leur honneur se trouve vivement intéressé à ce qu'il soit fourni des explications claires et précises. Nous aimons à croire que Jasmin comprendra qu'il ne doit pas les faire attendre.

A. Dupront.

Rp 35280-1 (3)

LOU BIEL RENARD ET L'AGASSO.

FABLO.

Un biel renard, fi chibaillè,
Abio tant détruit de cloucados,
Qu'ai mendre brut coumo de fados,
Las poulos s'en courrion toutos al poulaillè.
Lou poul cantabo plus ; las tendros poulardetes
Pelucabon plus lou muscat,
Et lou pouletou de Pasquetos,
Coumo un capou l'ayre moucat,
S'en anabo en pioulan darrè la bourdilèro.
Lou renard, pensas be, fasio pla magro chèr
Trantoulabo la ney de çà, de là, pertout,
Mais lèbres et lapins èron toujours debout,
Tout lou mounde se malfisabo,
Et per tan que fusquesse argoutat et balen,
Crebabo tapla de talen.
Un jour qu'à soun malhur nostre renard pensab
Uno agasso passèt, uno que regatchabo,
Uno bieillo margot qu'abio bastit bin nious ;
Lou renard l'y diguèt:—«Aouzel aymat des dious
« Arresto-te, bouno besino,
« Merbeillo de beoutat, merbeillo de razou,
« Beno-te repaouza chez jou,
« Te farey gousta ma cousino :
« Un rable de lebraou que fayo parla'n mut.
« Un agnelou qu'ey pres poupan à punto d'aoubo,
« Ple de lèy, ple de jus... t'en bas, aouzel testut,
« Aoumens que posqui sur ta raoubo,
« En sinne d'amitiè fa peta dus poutous ;
« Es be prou de priba moun co de tas cansous

Margot nou fugio pas, sur un bioule planab
S'arrestèt, car déjà la lenguo l'y prusio,
Et lou renard que la layrabo
Talèou diguet : « l'agasso es mio ! »

«—Pesto, mestre renard, seignou de la coumuno,
« S'es bien prodigue aney, li respoundet l'aouzel
« Tout acos n'es pas naturel.
« T'ey bis souben al cla de luno
« Prene et crouqua de fis boussis
« Sans qu'appelèsses lous besis.
« Crebaben touts de fan, tu fazios bouno taoulo
« Et counechi mèmo uno agraoulo
« Que grâço à tu n'a pas troubat
« De tout oungan un enclescat.
« Bay, bay, coumpreni ta pensado,
« Aco pas mas cansous que bos,
« Sabi qu'acos jou que boudros.
« Mais gayto-me, n'ey que lous os
« Et nou meriti pas d'estre aney presentado
« Sur ta fino taoulo de rey ;
« Atten que de l'estiou la goustouso graneto
« Rande ma car may blanco et me fasque grasset
« T'appelarey,
« Quan z'ou sarey.
« Adiou doun : souben-te que Margot la babardo
« Ben de te fa couneche aney
« Que del méchant cadun se gardo. »

LIZERON.

Pour les articles non signés : *J.-B. Barrière*

Agen, imprimerie de J.-B. Barrière

X
26
361

Qu'al mendre brut coumo de tados,
Las poulos s'en courrion toutos al poulaillè.
Lou poul cantabo plus ; las tendros poulardetos
Pelucabon plus lou muscat,
Et lou pouletou de Pasquetos,
Coumo un capou l'ayre moucat,
S'en anabo en pioulan darrè la bourdilèro.
Lou renard, pensas be, fasio pla magro chèr
Trantoulabo la ney de çà, de là, pertout,
Mais lèbres et lapins èron toujours debout,
Tout lou mounde se malfisabo,
Et per tan que fusquesse argoutat et balen,
Crebabo tapla de talen.
Un jour qu'à soun malhur nostre renard pensab
Uno agasso passèt, uno que regatchabo,
Uno bieillo margot qu'abio bastit bin nious ;
Lou renard l'y diguèt:—«Aouzel aymat des dious
« Arresto-te, bouno besino,
« Merbeillo de beoutat, merbeillo de razou,
« Beno-te repaouza chez jou,
« Te farey gousta ma cousino :
« Un rable de lebraou que fayo parla'n mut.
« Un agnelou qu'ey pres poupan à punto d'aoubo,
« Ple de lèy, ple de jus... t'en bas, aouzel testut,
« Aohmens que posqui sur ta raoubo,
« En sinne d'amitiè fa peta dus poutous;
« Es be prou de priba moun co de tas cansous

Margot nou fugio pas, sur un bioule planab
S'arrestèt, car déjà la lenguo l'y prusio,
Et lou renard que la layrabo
Talèou diguet : « l'agasso es mio ! »

«—Pesto, mestre renard, seignou de la coumuno,
« S'es bien prodigue aney, li respoundet l'aouzel
« Tout acos n'es pas naturel.
« T'ey bis souben al cla de luno
« Prene et crouqua de fis boussis
« Sans qu'appelèsses lous besis.
« Crebaben touts de fan, tu fazios bouno taoulo
« Et counechi mèmo uno agraoulo
« Que grâço à tu n'a pas troubat
« De tout oungan un enclescat.
« Bay, bay, coumpreni ta pensado,
« Aco pas mas cansous que bos,
« Sabi qu'acos jou que boudros.
« Mais gayto-me, n'ey que lous os
« Et nou meriti pas d'estre aney presentado
« Sur ta fino taoulo de rey ;
« Atten que de l'estiou la goustouso graneto
« Rande ma car may blanco et me fasque grasset
« T'appelarey,
« Quan z'ou sarey.
« Adiou doun : souben-te que Margot la babardo
« Ben de te fa counechè aney
« Que del méchant cadun se gardo. »

LIZERON.

Pour les articles non signés : *J.-B. Barrière*

Agen, imprimerie de J.-B. Barrière